

Peindre et sculpter la mer et le sable

Art L'artiste ostendais Rein Dufait séduit au musée Raveel.

Belle découverte au musée Raveel à Machelen-sur-la-Lys, de l'artiste ostendais Rein Dufait né en 1990. Depuis des années, ce sculpteur et peintre réalise des sculptures singulières à partir de ce qu'il trouve, y compris sur les plages: le sable, les coquillages (des couteaux) mais aussi de l'herbe, du métal, du ciment, du plastique.

On montre par exemple au musée Raveel sa sculpture *Zandkamer* de 2020, faite de sable de la plage et de peinture. Une haute tour fragile (sa version de la *Tour sans fin* de Brancusi), est faite d'un assemblage de couteaux (coquillages) et de fils de fer.

Le musée Raveel présente surtout les grandes peintures d'acrylique et sable, très récentes, de Rein Dufait, réalisées sur des supports volontairement bricolés qu'il assemble et

combine avec des planches, du bois, des cartons, des toiles, etc., formant de grands tableaux abstraits aux couleurs magnifiques rappelant la beauté des abstraits américains de l'après-guerre.

En s'approchant de la texture du tableau, celui-ci devient sculpture et on semble entrer littéralement dans la couleur même. Sur une table est posée une installation peinte, comme un décor 3D d'atelier, comme une chambre creusée dans un de ses tableaux.

Ce sculpteur et peintre réalise des sculptures singulières à partir de ce qu'il trouve, y compris sur les plages.

Amédée Cortier

Sa grande peinture *Marine* (2020), en acrylique et sable sur bois, est comme une synthèse de son travail. Il y montre la plage et la mer comme le ferait Constant Permeke à qui il fut confronté dans le musée de ce dernier à Jabbeke. On y voyait face à sa *Marine*, la *Grande Marine*

de Permeke de 1945. Et sur cette peinture, il a placé le rappel discret, fragile, de ses sculptures comme des traces rejetées par la mer, déposées sur la plage de son enfance à Ostende.

Rein Dufait expose aussi une série



"Marine", 2020, acrylique, sable sur bois.

de peintures noires sur des cartons assemblés comme de la marqueterie. Chez lui, tout peut faire œuvre.

Mélanie Deboutte, qui a donné un souffle nouveau au musée depuis qu'elle le dirige, associe le jeune artiste avec une seconde exposition-dossier, plus petite, consacrée à Amédée Cortier (1921-1976) et ses peintures parties de la figuration expressionniste pour arriver à de pures formes géométriques et des monochromes où les couleurs pures envahissent tout l'espace pictural.

À l'étage, le musée continue l'exploration de l'œuvre de Roger Raveel (1921-2013) à l'occasion du centenaire de sa naissance et s'intéresse cette fois aux années 1970 et 1980, reprenant comme titre celui d'une série de Raveel: *Kom door het venster kijken* (Venez voir par la fenêtre).

Guy Duplat

→ Rein Dufait et Amédée Cortier, musée Raveel, Machelen-aan-de-Leie, fermé les lundi et mardi, jusqu'au 27 février.

"Ruptuur", quatuor de cyborg-centaures pour faire advenir le changement, le lien, le soin

Scènes Mercedes Dassy et ses acolytes conjuguent le féminin au pluriel dans un rituel païen débridé. La défouade.

Critique Marie Baudet

Active dans les champs de la danse, de la performance, du théâtre et de la vidéo, Mercedes Dassy (Bruxelles, 1990) a travaillé comme interprète avec Lisbeth Gruwez, la C^{ie} 3637, Oriane Varak ou encore Leslie Mannes. En solo, elle révèle sa personnalité chorégraphique dans *i-Clit*, manifeste féministe pop nominé aux Prix de la critique et lauréat du premier Prix Jo Dekmine, en 2018. Début 2020, place à *B4 Summer*, plus sombre performance qui met en jeu une présence transformiste et féroce.

Chorégraphique, politique, esthétique: le travail de Mercedes Dassy porte déjà la marque de cette triangulation. Empruntant ici pour la première fois la voie du collectif, elle ne renie rien de ce chemin, voire l'approfondit, avec la complicité pour cette création de Kanessa Auilar Rodriguez, Kim Ceysens et Justine Theizen.

Lourdement bottées, les jambes gainées de cuir, ces quatre-là complètent leur tenue de combat de prothèses qui font d'elles des hybrides, cyborg-centaures d'un rituel païen bientôt débridé.

Rupture et ruade

Mené par ces prêtresses-guerrières aux pratiques variées (danse contemporaine, hip hop, afrobeat, performance...), le rite varie les rythmes, navigue de l'hésitation à la confrontation, de la calvacade à l'apaisement – savoureux mais jamais bien long, car la lutte requiert leurs forces conjointes.

Ruptuur explore avec un panache teinté d'anarchie les formes multiples de sa thématique: rupture amoureuse, sociale, politique. Rupture des codes et conventions. Rupture des schémas directeurs et ruade dans les protocoles établis.

La pièce, on l'a dit, est ponctuée de fugaces temps suspendus: pause dans la frénésie où les centaures se muent un instant en odalisques aux aguets, à l'affût des sons de la nature, mais aussi à l'écoute les unes des autres, du moindre frémissement. Bref répit sans repos,

avant de repartir de plus belle.

Cris et fureur débordent du plateau incliné, laissé à l'état brut, bordé de tables de travail et jonché de branches. Défouade et endurance structurent ce spectacle plein d'aspérités, où le féminin se conjugue au pluriel dans la vérité brutale des corps augmentés.

Avec ses prothèses équestres qui aussi se transforment – en arme, en amante, en trophée... –, avec ses vociférations et ses envolées feuilletées de gros son rap, rock, r'n'b, *Ruptuur* donne au changement une pulsation vitale qui, toute radicale qu'elle soit, n'omet ni le lien ni le soin. Ni le besoin d'abandon ni le goût de la parure.



Le quatuor de "Ruptuur"

dans un des brefs temps suspendus de la pièce.

→ Bruxelles, Atelier 210, jusqu'au 22 janvier (liste d'attente) – 02.732.25.98 – www.atelier210.be – www.charleroi-danse.be

→ Liège, Festival Pays de danses, les 28 et 29 janvier – 04.342.00.00 – www.theatredeliège

→ Mons, Manège, le 12 mai – 065.33.55.80 – www.surmars.be